

# RAPPORT

## SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

### 1949-1950

PAR

HENRI CHEVRIER.

Quelques travaux que j'avais indiqués ont été effectués en mon absence pendant l'été. Le nivellement du fond du lac sacré a été achevé à un niveau général qui est encore un peu trop haut : il faudrait descendre encore d'un demi-mètre sur toute la surface, mais ce travail nécessite un matériel de pompage que nous n'avons pas et que j'hésite à acquérir pour ce seul travail. J'envisage de l'emprunter dans deux ans quand nous ferons les fondations de l'aile nord du II<sup>e</sup> pylône et que je resterai jusqu'au début de juillet. Il reste également un assez grand nombre de pierres à sortir du fond du lac, ce qui sera facilité par la découverte, faite cette année, d'un escalier perpendiculaire à la berge et très suffisamment large.

Le nouveau mur d'enceinte a été achevé entre la porte d'Évergète II et le X<sup>e</sup> pylône, en assises ondulées.

Quelques remblaiements ont été effectués, pour éviter l'action des infiltrations. A ce sujet, je dois indiquer que le système de pompage du drain est enfin passé sous mes ordres et j'ai donné comme cote à ne pas dépasser un niveau inférieur de 0 m. 50 à celui des années précédentes. De cette façon nous avons pu éviter totalement l'apparition d'humidité dans la grande cour et dans toutes les parties du temple qui sont à son niveau. Je ne sais pas si les vieilles pompes, qui sont à bout d'usage, pourront travailler cet été encore sans incident : depuis

qu'elles sont installées, je demande leur remplacement par des groupes diesel, que l'on me promet enfin pour le courant de cette année.

Enfin un assez grand nombre de pierres, provenant du II<sup>e</sup> pylône et devant être remontées, ont été restaurées au sol comme celle dont j'ai donné la photographie dans mon dernier Rapport <sup>(1)</sup>.

Le programme de la campagne 1949-1950 a été le suivant :

- 1° Remontage du II<sup>e</sup> pylône ;
- 2° Suite du vidage du III<sup>e</sup> pylône ;
- 3° Dégagement de la base de l'aile est du X<sup>e</sup> pylône ;
- 4° Édifice de Taharqa, à l'angle nord-ouest du lac sacré ;
- 5° Déblaiement vers l'est ;
- 6° Partie au nord du « Jardin Botanique » : nettoyage et enlèvement de pierres brutes ;
- 7° Travaux divers.

## II<sup>e</sup> PYLÔNE.

Le remontage de l'aile sud du II<sup>e</sup> pylône a été commencé dès la reprise du travail.

D'abord, au niveau du sol, une dalle de béton fut coulée sur toute la surface de l'excavation, qui, on se le rappelle, avait été comblée de sable.

Au moment du remontage de la seconde assise, on s'est aperçu que toute la première, insuffisamment contre-butée par la terre des remblais naturels, s'était déplacée, en particulier sur la face nord de l'aile, dans la porte. Un premier essai de repousser les pierres à l'alignement au moyen d'un tablier général et de vérins ne donna pas satisfaction.

Nous dûmes nous résoudre à desceller les pierres, anciennement scellées probablement par Legrain, et à les réaligner une par une.

Le remontage, s'il ne présenta pas de difficulté particulière, fut cependant assez délicat. Tout le parement avait bougé, surtout vers le nord où le mur formait un ventre saillant de plus de 0 m. 40 sur la verticale de la base. De plus de nombreuses lacunes existaient, causées par la salpêtration de la pierre. Enfin toute la partie contre laquelle était adossée

---

<sup>(1)</sup> H. CHEVRIER, *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XLIX, pl. IV.

le motif à corniche, au droit de la première grande colonne à droite en entrant, n'était pas décorée. Des mesures précises avaient été prises de ces lacunes avant le démontage, mais il fallait répartir leur augmentation par rapport aux mesures réelles avant la formation du ventre. Cela ne jouait pas beaucoup aux assises inférieures mais devint plus gênant au fur et à mesure que le travail avançait en hauteur.

Le parement lui-même n'est pas plan, même dans la partie sud qui n'a pas bougé, mais surtout près du léger décrochement formant l'encadrement intérieur de la porte. Je ne pourrai donner les photographies montrant clairement la chose que lorsque le pylône sera totalement remonté : on jugera mieux.

Derrière le parement remonté, un massif de maçonnerie était construit pour le consolider. Cependant, et à cause des irrégularités de taille et des 0 m. 40 à répartir, on ne consolidait pas une assise avant que les deux supérieures n'aient été mises en place, pour être assuré qu'elle était correctement placée.

Le contrefort antique qui étayait le mur contre la première colonne basse dut être en partie démonté pour permettre la mise en place des pierres qui se trouvaient derrière. L'échafaudage portant les ponts roulants reposant sur sa partie est, on dut limiter le démontage à la moitié opposée. Ce contrefort comporte des pierres réemployées.

Lorsque j'avais fait déposer les étais transversaux contre-boutant les deux montants de la porte, un contrefort avait été établi contre l'aile nord. A mon retour, ce contrefort présentait deux fissures verticales. Des témoins furent placés, qui sautèrent le 11 février. Le contrefort fut prolongé vers l'ouest, les fissures rejointoyées et depuis il n'a plus bougé.

La maçonnerie établie derrière le parement faisait apparaître à l'extérieur de larges taches d'humidité salée. Avant que ces taches ne sèchent et que le sel ne se cristallise, une couche de mortier de terre fut appliquée sur la pierre ; très rapidement le sel fit son apparition sur la surface de la terre, mais en séchant celle-ci se contractait et avait une tendance à se détacher avant que la pierre ne soit totalement sèche. Au lieu d'employer simplement de la terre, je fis faire un enduit en terre mêlée de paille hachée et je veillais à ce qu'il ne s'éloigne pas de la pierre,

en le faisant adhérer à la truelle au cours du séchage. Actuellement l'enduit reste en place et ne sera enlevé qu'après l'achèvement du travail : outre qu'il faut qu'il soit absolument sec pour avoir absorbé le sel, il présente l'avantage de protéger le parement contre les coulures inévitables de ciment.

Sur de petites surfaces, la pierre fut découverte et laissée à l'air quelques jours : aucune cristallisation n'apparut. En certains endroits, une croûte de sel dur, de près d'un millimètre d'épaisseur, s'est formée à la surface de l'enduit de terre. Ce procédé semble donc efficace et comme il n'est pas coûteux il sera généralisé sur toutes les parties les plus atteintes par le salpêtre. Quand nous enlèverons l'enduit, il sera recueilli et jeté au Nil, pour ne pas augmenter la saturation du sol.

Une seconde dalle de béton fut coulée, après remblaiement de la cavité avec du sable, à environ quatre mètres au-dessus du sol extérieur. Cette dalle fut armée, car elle pourra travailler légèrement à l'extension, contrairement aux dalles inférieures contre-butées extérieurement par le sol.

Le remontage a été arrêté à une assise au-dessus du niveau général de la partie non démontée de cette aile du pylône. En effet, le démontage de l'aile nord s'impose et sera commencé dès mon retour. Je veux profiter du chemin d'évacuation des pierres placé sur l'aile sud et prolongé par une rampe, pour manœuvrer les pierres de l'aile nord.

L'expérience acquise dans ce remontage prouve l'intérêt considérable qu'il y aurait à ne remonter que la partie intéressante de chaque pierre et la nécessité de les scier, en ne conservant que l'épaisseur nécessaire à leur stabilité, soit environ 0 m. 40. On n'aurait ainsi à remettre en place que des blocs de 5 à 800 kilogs au lieu de deux à trois tonnes. La partie postérieure des pierres sera de nouveau sciée en petits blocs de la dimension des talatates, facilement manœuvrables et économisant dans une forte proportion le mortier de ciment, du fait de leur régularité. Actuellement les consolidations sont faites en moellons « tout-venant » provoquant une perte de ciment. Une machine à scier les pierres, de celles que l'on emploie couramment en Europe dans les carrières, sera donc achetée.

Pour le démontage de l'aile nord, un nouveau tracteur moderne est également nécessaire pour manœuvrer les blocs de l'éboulis dans la



grande cour. Je l'ai commandé muni d'un treuil, d'une puissance inférieure à l'ancien et beaucoup plus économique comme consommation.

Une remarque a été faite relativement au mur de refend : je disais l'an dernier <sup>(1)</sup> que ce mur reposait sur le massif de talatates ; en effet un joint correspondait exactement au niveau supérieur du massif. En enlevant quelques-unes de ces talatates, parce qu'elles étaient décorées, je me suis aperçu que le mur continuait plus bas. Il sera intéressant de voir s'il descend jusqu'au niveau inférieur des fondations. Nous ne le verrons que lorsque le vidage systématique du pylône sera entrepris, ceci dans quelques années, inch'Allah. . .

### III<sup>e</sup> PYLÔNE.

Je pensais pouvoir terminer, enfin, le vidage du III<sup>e</sup> pylône cette année. Il n'en fut rien et je ne peux assurer cette fin pour la campagne prochaine. Le niveau des eaux d'infiltration, par suite du nouveau régime des barrages, reste haut beaucoup plus tardivement en saison qu'autrefois et le pylône ne fut totalement sec que le 31 mai.

Un dernier contrefort, contre le mur de parement ouest, est nécessaire pour extraire les pierres qui se trouvent sous le parement. Ce contrefort n'a pu être commencé qu'à cette date, par le coulage de la dalle de béton ; il atteindra le niveau du sol pendant mon absence et sera achevé l'an prochain.

Nous avons continué l'extraction des pierres dans ce qui restait de la partie du milieu, puis sous le parement nord. Toutes les pierres étaient *maktoub*, et appartenaient en majorité au monument de Thoutmès IV. Mais nous avons découvert en outre trois fragments d'une stèle d'Amosis qui proviennent du même document dont nous avons déjà deux fragments trouvés jadis. Cette stèle est inscrite sur les deux faces. Malheureusement les différents fragments ne se raccordent pas.

On a trouvé également des pierres de Thoutmès II, avec de grands hiéroglyphes peints en jaune ; des blocs qui proviennent d'un montant de porte, d'Aménophis III ; un important fragment de l'escalier de

---

(1) H. CHEVRIER, *Rapport, An. du Service*, t. XLIX, p. 245.

l'édifice de Sésostris I<sup>er</sup>, qui viendra reprendre sa place sur la face est, et des blocs d'Aménophis I<sup>er</sup>, en calcaire, ceci à l'intérieur du pylône.

Le travail fut repris à l'extérieur, face est et face nord. Là on a trouvé une architrave de Thoutmès IV, un bloc d'Aménophis III, un de Thoutmès II et des assises de piliers de Thoutmès IV, face est. Sous la face nord on a mis au jour un bloc d'Aménophis III, des assises de Thoutmès IV. L'assise immédiatement au-dessous du niveau du sol est constituée de blocs de calcaire de grandes dimensions dont certains proviennent peut-être du soubassement du temple de Sésostris I<sup>er</sup>. L'angle du pylône reposait sur des blocs non réemployés, en calcaire, mais certainement pas de Sésostris I<sup>er</sup>.

Au total, on a extrait :

- 4 blocs de Thoutmès II ;
- 29 blocs de Thoutmès IV ;
- 14 blocs d'Aménophis I<sup>er</sup> ;
- 5 blocs d'Aménophis III ;
- 2 blocs de Sésostris I<sup>er</sup>.

Les blocs extraits ont été remplacés par de la maçonnerie de briques et ciment. Partout, sous les deux faces est et nord, la consolidation établie par l'intérieur a été atteinte.

Toutefois, nous ne sommes pas descendu extérieurement jusqu'à la dernière couche des fondations, parce qu'il fallait attendre que les assises enlevées soient remplacées par de la bonne maçonnerie et que nous n'avions plus le temps de descendre plus bas au moment où cette consolidation a été terminée.

## X<sup>e</sup> PYLÔNE.

Continuant le dégagement du mur d'enceinte du sud, face au temple de Mout, j'ai été amené à faire dégager la partie inférieure du X<sup>e</sup> pylône. De nombreux blocs se trouvaient écroulés et nous devons les mettre en ordre. Ces blocs sont intéressants, car ils appartiennent, les uns à la porte décorée par Horemheb, en granit rose, les autres sont des fragments du colosse d'Aménophis III. Quelques-uns même proviennent du colosse de l'ouest. Les colosses ont été certainement débités en partant du haut

car les blocs les plus profonds proviennent de la partie haute, couronne et tête du roi. La couronne ne faisait pas partie du monolithe, mais était placée sur la tête. Ces blocs sont rangés à la base du mur d'enceinte. Plusieurs se raccordent entre eux, et deux fragments viendront reprendre leur place sur la base même du colosse. Les outils dont nous disposons actuellement ne nous permettent pas un travail rapide, relativement, dans ces pierres dures, granit et quartzite du Mokattam. J'en ai commandés en acier spécial.

A la base des rainures qui recevaient les mâts à oriflammes, on a trouvé une assez grande quantité de charbon de bois provenant de l'incendie, et des fragments de l'enveloppe de bronze et des clous qui les garnissaient. Les clous, en particulier, sont très bien conservés, à grosse tête en forme de champignon. Les feuilles de bronze présentent une épaisseur de l'ordre de deux millimètres et venaient s'encaster par des retours perpendiculaires dans d'étroites rainures verticales ménagées dans le bois. On ne peut pas juger de la largeur de ces bandes de bronze. A ce niveau, l'élévation de la température provoquée par l'incendie n'a pas atteint un degré suffisant pour faire fondre le bronze, ce qui est du reste confirmé par la présence d'assez gros morceaux de charbon de bois. Les cendres elles-mêmes ont naturellement disparu, assimilées par la terre.

Il sera possible de raccorder quelques fragments du colosse, lorsque nous serons outillés ; il sera également possible de remettre à leur place des blocs de la porte décorée par Horemheb.

La question de la date du X<sup>e</sup> pylône pose un problème qui n'est pas encore résolu. Les travaux de cette année, poussés jusque dans les fondations dont quatre assises ont été mises au jour, confirment le sondage effectué il y a deux ans sur la face nord de l'autre aile, à savoir qu'aucun bloc réemployé n'a été utilisé dans les fondations. Il est difficile d'admettre que le colosse, ou les deux colosses d'Aménophis III aient été érigés avant le pylône. La solution qui me vient à l'esprit est que le pylône actuel, bourré de blocs d'Aménophis IV, remplace un pylône en briques crues construit par Aménophis III. Quant au déplacement après coup et après sa taille et sa sculpture du colosse d'Aménophis III, il est techniquement impossible ; c'était déjà un tour de force d'ériger un

bloc monolithe rectangle, et de le tailler ensuite. La rainure qui existe sur la base affirme cette méthode, mais enlever de sa base, déplacer cette dernière, déplacer verticalement un colosse de 24 ou 28 mètres de hauteur, sans base, dont les pieds sont déjà sculptés, est, je l'affirme, impossible, malgré toute l'habileté, les tours de main et les expériences dont les Égyptiens étaient coutumiers.

En plus de la partie inférieure du pylône et des blocs des colosses et de la porte, nous avons mis au jour le socle d'un sphinx parallèle à la base du colosse, avec les membres antérieurs et les épaules, dégradés par le salpêtre. Sur la face antérieure du socle se trouvent les cartouches de Sétî II.

Le socle du colosse est en deux assises, l'une, la plus haute, monolithe, l'autre comporte plusieurs blocs. Au niveau inférieur de cette dernière se trouve un dallage en grès qui s'étend devant la porte et probablement au delà. Nous le rechercherons par la suite.

#### ÉDIFICE DE TAHARQA DU LAC.

Dans mes deux derniers rapports, j'ai dit que j'avais d'abord évacué de la partie supérieure de cet édifice les pierres qui s'y trouvaient et que j'avais fouillé l'intérieur dans l'espoir de voir s'éclaircir le plan. Nous avons continué le travail vers l'est, en partant de l'édifice et en direction du puits à descendre qui se trouve sensiblement dans son axe. J. Leclant qui étudie la période éthiopienne fera paraître d'autre part ses constatations archéologiques. Au point de vue architecture, on a mis au jour deux murs, partant des angles nord-est et sud-est, l'un au nord construit en briques crues et en briques cuites ; ce qui reste de celui du sud qui affleurerait le sol ne comporte que des briques crues. Ces murs s'arrêtent au droit de l'entrée de l'escalier du puits. La face est de l'édifice n'est parée qu'à partir d'un certain niveau au-dessus du sol dans les deux tiers extrêmes et n'est pas parée dans le tiers central. On peut émettre l'hypothèse suivante. Les murs latéraux découverts cette année pouvaient former murs de soutènement pour une rampe en terre, et l'on aurait accédé au monument par l'est. Cette direction est confirmée par celle des scènes qui figurent sur le mur

nord, face extérieure, où le roi et le dieu sont tournés dans le sens inverse de celui observé dans l'ensemble du temple.

A droite également de l'entrée de la descenderie se trouvait un retour à angle droit du mur du lac : j'avais arrêté la reconstruction du mur de soutènement à environ trois mètres de ce retour. Nous l'avons déblayé cette année et avons découvert un escalier, perpendiculaire au mur de soutènement, plus large que les autres et dont les marches sont inclinées. Deux limons courent à droite et à gauche. L'escalier a été consolidé, les marches complétées ou refaites en totalité pour celles de la partie supérieure (pl. V).

C'est le dernier complément qui nous manquait encore pour le plan du lac.

#### DÉBLAIEMENTS VERS L'EST.

Le travail de déblaiement n'a été repris que le 1<sup>er</sup> mars, pour une question de crédit. Une commande de trois cents tonnes de ciment qui aurait dû être payée sur l'exercice précédent, ayant été retardée, n'a pu être soldée que sur celui de cette année.


La nouvelle locomotive allant beaucoup plus vite (20 kmh. au lieu de 9) et traînant jusqu'à présent 18 wagonnets au lieu de 8, l'ancienne voie en rails légers était insuffisante, se déplaçait sous l'action de la vitesse et provoquait des déraillements. La voie a donc été complètement refaite depuis le Nil jusqu'aux fouilles en voie relativement lourde (12 kgs. au mètre) et sur traverses en bois. Les trains ne comportaient que 18 wagonnets parce que je n'en ai pas suffisamment pour en augmenter le nombre.

Le remplacement de la voie demanda onze jours et le 12 mars les déblais étaient repris où nous les avons laissés l'an dernier, à peu près au droit d'un mur en briques crues qui limite à l'ouest l'édifice dit de Ramsès II. Passé ce mur, on élargissait le champ de fouilles un peu vers le nord, mais surtout vers le sud pour dégager les constructions en briques crues qui apparaissaient plus ou moins au-dessus du niveau supérieur du sol. A la cadence de trente-cinq trains de 18 wagonnets par jour, le travail avançait vite.

Le 16 mars on découvrait un fragment comportant une stèle d'Amenemhat Serer que ce personnage, qui a disparu, présentait devant lui (pl. XII). A. Varille la publie d'autre part. Puis on découvrait un lot de bronzes, moins important que celui de l'an dernier, à même la terre. Ces statuettes sont en assez bon état, mais on a trouvé aussi deux coulures de bronze. L'étude et la recherche des raccords entre les fragments de statuettes brisées, semblent prouver que l'on est en face d'un dépôt de rebut. Les têtes, brisées au cou, ne se raccordent souvent à aucun corps : ces derniers sont souvent brisés au genou, les raccords ici aussi sont impossibles.

Trois jours après, on découvrait trois poteries également pleines de statuettes (pl. XI). Deux de ces poteries en forme de caisse allongée étaient placées l'une sur l'autre ; le couvercle de la caisse inférieure était plat, celui de l'autre bombé. Longues, l'une et l'autre, d'environ 0 m. 66, l'inférieure large de 0 m. 26, la supérieure de 0 m. 34, elles contenaient des statuettes d'Osiris, dont une avec un collier rapporté, ainsi que des séries de deux à six petits Osiris attenant les uns aux autres et munis, un sur deux ou trois, d'anneaux dans la partie dorsale, qui est plate.

La troisième poterie était constituée par un cylindre, couché horizontalement et comportant un couvercle. Malheureusement ces poteries sont tombées en morceaux malgré toutes les précautions prises, et certains morceaux en poussière. A côté de la statuette en bon état, mais brisée au genou, très probablement volontairement, s'en trouvait une autre que le nettoyage a révélé comme étant un raté, présentant des creux et des rugosités qui ne peuvent avoir été produits par l'oxydation. Serions-nous en présence d'un stock destiné à la refonte ? cela ne m'étonnerait pas. A proximité de ce dernier dépôt apparaissait une construction en briques cuites, qui fut longue à dégager à cause de ses dimensions et de ses différents appendices. J'en donne plusieurs photos (pl. VIII et XI). On voit qu'elle est recouverte par une voûte, en lits inclinés de briques minces portant la trace de trois doigts, comme celles encore utilisées pour les voûtes et coupoles en briques crues dans les constructions actuelles d'Assouan. Elle comporte plusieurs portes qui furent ouvertes. Nous n'avons pas eu le temps de vider entièrement cette étrange construction, mais les portes ouvertes ont prouvé qu'elle était pleine, comme le montre

la photo de la planche XI. Des alvéoles constituées par des briques inclinées renfermaient des poussières, mêlées à la terre d'infiltration dont je crois qu'il sera difficile de connaître la nature. Des objets (?) tombant en poussière, ayant la consistance de coquilles d'œufs cuites (calcaire réduit en chaux?) présentaient la forme d'une tête munie d'une longue perruque comme le signe , mais tout cela tombait en poussière dès que l'on y touchait. Cette construction mérite un relevé minutieux avant vidage, car la voûte présente des endroits dangereux qui pourront s'écrouler au moment du vidage. La surveillance du chantier, les travaux de dessin du plan de Karnak que nous menons, M. Lacau et moi, et, il faut le dire, la chaleur, ne me permirent pas de faire ce relevé cette année.

Pour donner le détail des constructions en briques crues, il faudra attendre la fin du déblaiement que j'espère poursuivre l'an prochain sans interruption. Qu'il me suffise de dire pour le moment que l'on a mis au jour deux murs qui prolongent vers l'est la construction énigmatique qui se trouve entre le temple de Ramsès II et la porte de Nectanébo à l'est.

Quelques-unes des briques de l'intérieur qui ont été extraites portent le cartouche de Néchao : ceci est particulièrement intéressant car jusqu'à présent on datait d'époque romaine l'introduction en Égypte de ce matériau.

Le mur d'enceinte a été atteint à l'est depuis le temple d'Osiris jusqu'à la porte de Nectanébo. Le prolongement en ligne droite de la voie, qui a été détournée vers le sud pour les besoins du travail, tombera aux environs de l'axe supposé du temple d'Aménophis IV-Akhnaton. Mais avant de percer le mur, il est nécessaire de déblayer toute la surface entre cette voie et l'axe général du temple d'Amon. Il faut voir clair dans ces multiples pièces en briques crues dont certaines étaient recouvertes d'un enduit qui portait lui-même une décoration peinte dont nous avons trouvé de très nombreux fragments.

Nous avons également dégagé jusqu'au sol le petit temple d'Aménardis au nord de la voie et à une quinzaine de mètres du premier mur. Là, nous avons trouvé une statuette, en stéatite grise, d'une Isis allaitant Horus, coupée un peu au-dessus de la taille de la déesse.

Les tout derniers jours nous avons découvert une statue ébauchée étrange, un personnage, bossu, jouant de la flûte à deux tubes (pl. XIII) et un lot de têtes d'uraei en faïence et en pierre, dispersées dans la terre.

#### ANGLE NORD-EST DU TEMPLE D'AMON.

Après le dégagement du couloir est du temple, au delà du *Khoumenou* de Thoutmès III, il restait encore à déblayer l'angle nord-est, au nord du jardin botanique. De nombreuses pierres brutes, éboulées anciennement, se trouvaient là qui rendaient impossible un relevé précis. Une équipe fut mise à ce travail et il reste encore à faire pour rendre lisible le plan par terre de cet endroit très important. On n'y accédait que par une seule porte, celle qui donne dans l'angle sud-est du jardin botanique, par un double escalier de trois marches. Il est certain que le vaste sanctuaire à ciel ouvert, axé perpendiculairement à l'axe général, jouait un grand rôle dans le rituel de la religion antique. Tous les plans donnés jusqu'à ce jour ne sont qu'approximatifs. On a trouvé là un fragment de l'autel en albâtre qui est situé sur le massif bouchant la série des chambres du nord et auquel on accédait par un escalier.

Une des salles parallèles au sanctuaire comporte des armoires qui n'avaient pas été signalées jusqu'à présent. Toute cette partie s'éclaircira rapidement et un plan exact pourra en être enfin donné.

#### TRAVAUX DIVERS.

*Plan de Karnak.* — Nous travaillons, M. Lacau et moi, à la mise à jour définitive du plan général de Karnak. Bien des parties restent obscures, en plus de celle dont je viens de parler.

La partie sud du sanctuaire de la XII<sup>e</sup> Dynastie, se prolongeant jusqu'au droit de la cour entre les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> pylônes, doit être débarrassée des blocs qui rendent le plan illisible. On en a commencé le déblaiement. M. Lacau fait paraître un article au sujet des revêtements en or des éléments architecturaux de cette partie. Le plan qu'il publie à cette occasion donne tous les détails de la partie comprise entre le sanctuaire



de la barque et la face est du IV<sup>e</sup> pylône, d'une part, et entre les extrémités du V<sup>e</sup> pylône d'autre part. Ce plan, mis à jour grâce aux derniers dégagements, fera partie de l'ensemble que nous étudions actuellement.

*Obélisque de Saint-Jean de Latran.* — M. Lefebvre m'avait chargé, il y a quelques années, de rechercher l'emplacement où avait été érigé cet obélisque. Il le fixait au sud du temple d'après l'inscription qui dit qu'il a été trouvé par Thoutmès IV dans cette région « aux mains des ouvriers ». P. Barguet, à l'occasion d'une étude qu'il poursuit sur les épithètes divines, a découvert qu'il devait avoir été érigé dans le temple dit de Ramsès II de l'est. Un simple nettoyage fit apparaître ses fondations dans l'axe général, encastré pour ainsi dire dans le mur de briques crues dégagé ces deux dernières années.

*Enceinte Générale.* — L'angle nord-ouest du mur d'enceinte menaçait de s'écrouler sur une quinzaine de mètres au nord et trois à l'ouest. Il fut consolidé avec des briques de même module.

Le dégagement du même mur, à l'est, fut continué après l'achèvement de la face sud. Le parement ancien fut mis au jour sur une assez grande longueur, et la terre et les débris de briques provenant de l'éboulement de la partie haute, furent répandus horizontalement de façon à créer une voie assez large et facile à surveiller : l'escalade du mur est rendue impossible sur toute la longueur où nous avons travaillé, c'est-à-dire au sud depuis le X<sup>e</sup> pylône et à l'est sur environ la moitié de la distance qui sépare l'angle sud-est de la porte de Nectanébo.

*Conclusion.* — Sans vouloir critiquer le moins du monde le travail de Mariette, il est amusant de rappeler ici, après 75 ans de travaux dont 52 presque ininterrompus et les découvertes qu'ils ont amenées, l'opinion émise par Mariette en 1875 dans son *Karnak* : « Le programme des travaux à exécuter dans le temple principal de Karnak a donc été rempli comme exploration ; comme déblaiements la prudence m'a posé des limites que je n'ai pas osé franchir. En résumé, je crois pouvoir dire qu'il est désormais inutile de fouiller le grand temple en prenant pour but la découverte de documents inconnus, mais que, si l'on veut éloigner du monument tout ce qui en rend encore aujourd'hui l'approche

difficile, surtout si l'on veut soumettre le temple à une série de travaux de soutènement et de consolidation qui auraient pour résultat d'en empêcher ou tout au moins d'en retarder la ruine définitive, il y aurait encore beaucoup à faire» (*Karnak*, p. 8).

Plus loin : « En résumé, les détails dans lesquels je viens d'entrer montrent que Karnak, malgré son immensité, a été à peu près complètement fouillé. Quelques travaux restent bien encore ça et là à exécuter. Mais je m'étonnerais bien si des résultats un peu importants récompensaient les efforts de l'explorateur ».

Mariette ne pouvait prévoir la découverte de la cachette par Legrain qui a donné pas mal de « documents inconnus », ni que le III<sup>e</sup> pylône nous permettrait de reconstruire un édifice de la XII<sup>e</sup> dynastie... Quant au temple d'Akhnaton, il ne pouvait en être question.

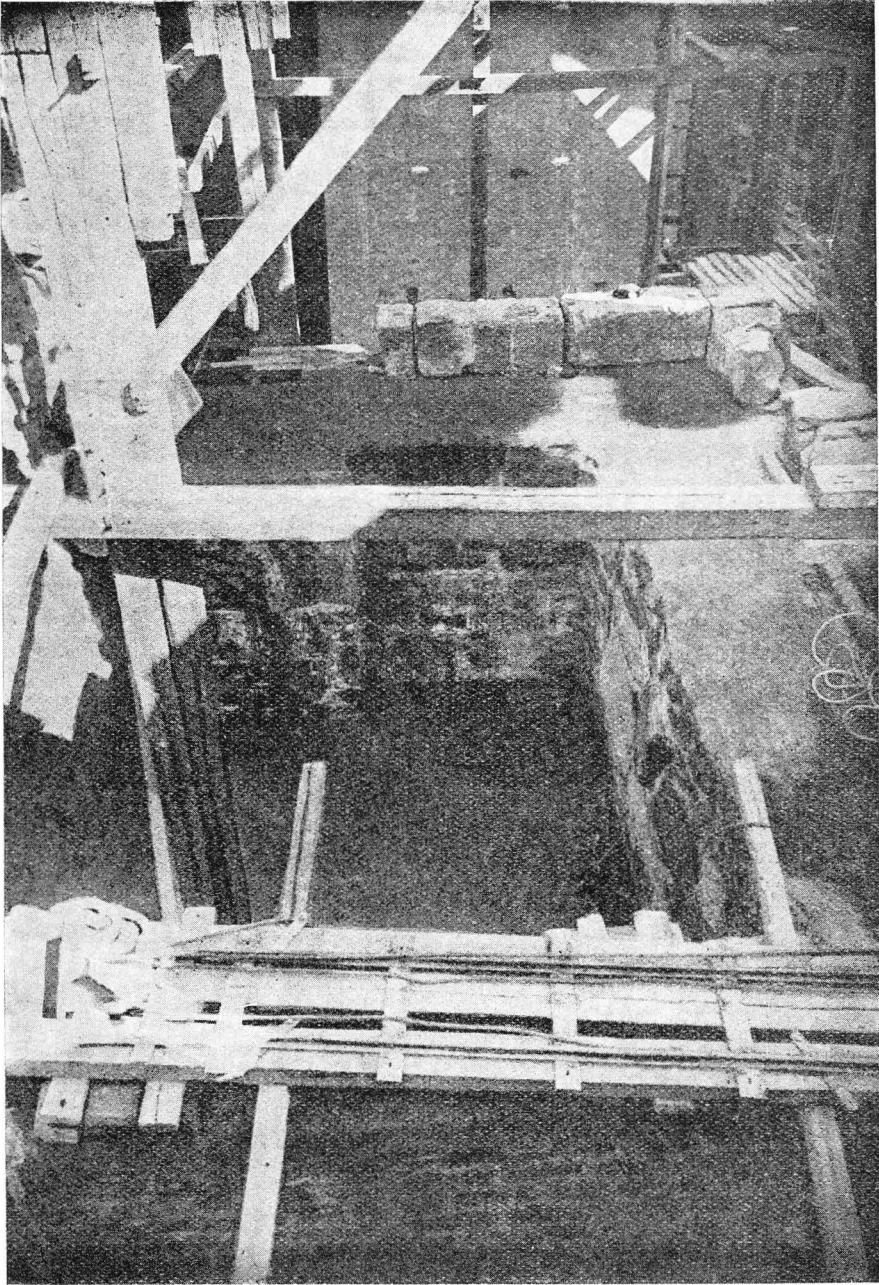
Il est certain que ce grand savant ne prévoyait pas que plus de soixante-quinze ans après ses propres travaux, Karnak emploierait en moyenne cinq cents ouvriers pendant huit mois de l'année et nous réserverait de nombreuses surprises.

La campagne a commencé le 15 novembre et s'est pratiquement achevée le 1<sup>er</sup> juin ; le nombre moyen des ouvriers a été de l'ordre de 500. Le système de l'équipe de volant a été encore utilisé avec succès cette année. Occupée généralement aux dégagements de la base du mur d'enceinte, c'est elle qui a fourni, suivant les besoins, le personnel utilisé en différents points du temple, *Khoumenou* de Thoutmès III, couloir du sud, déblaiements à l'édifice de Taharqa du lac, etc.

Les mêmes reis m'ont rendu les services sur lesquels je sais que je puis compter, mais Moustafa Chaalan que je citais dans mon dernier rapport a vu s'affirmer son autorité. Pendant une dizaine de jours, il a remplacé le reis Mohammed Mahmoud, malade, dans le délicat travail du remontage du II<sup>e</sup> pylône et il s'en est remarquablement bien tiré.

Enfin je suis heureux de pouvoir féliciter ici mon collaborateur de toujours à Karnak, Guirguis Ghattas, qui vient enfin après 28 ans de service d'obtenir d'être « classé » et non plus employé à la journée.

H. CHEVRIER.



Les parements du II<sup>e</sup> pylône en cours de remontage.

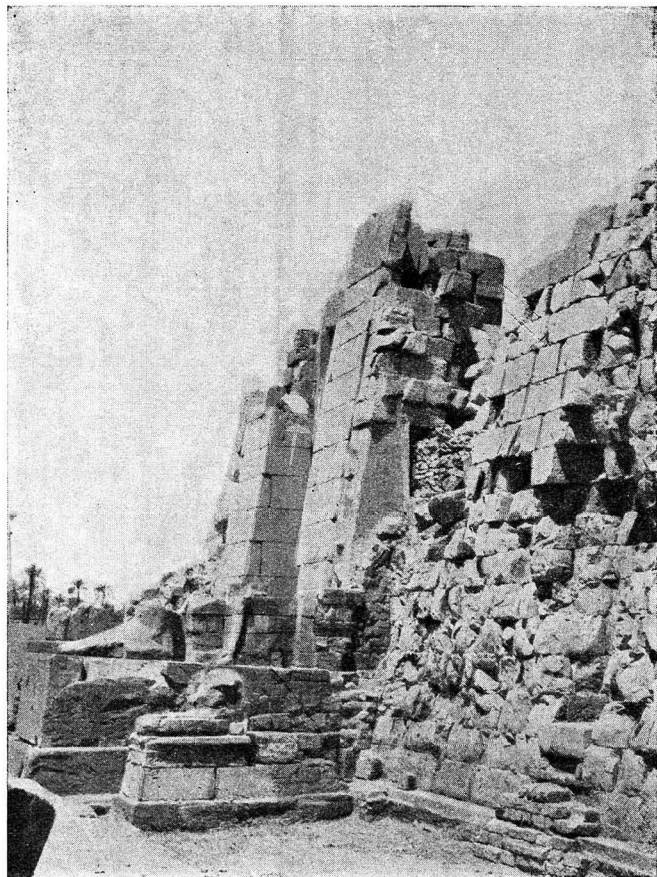


La dernière assise des fondations du III<sup>e</sup> pylône, aile nord, vues plongeantes.

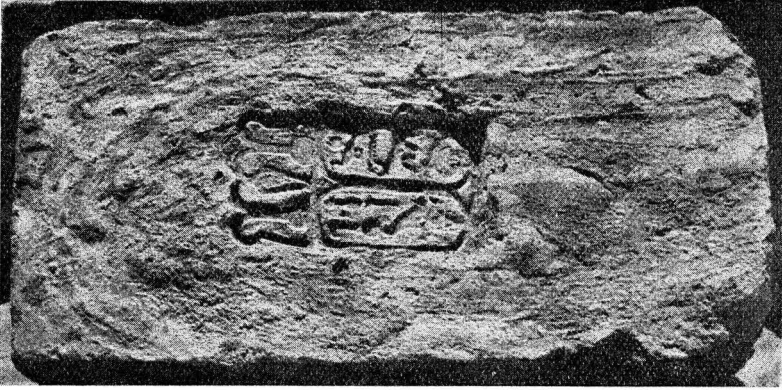


III<sup>e</sup> pylône. Fondation de la face Nord.

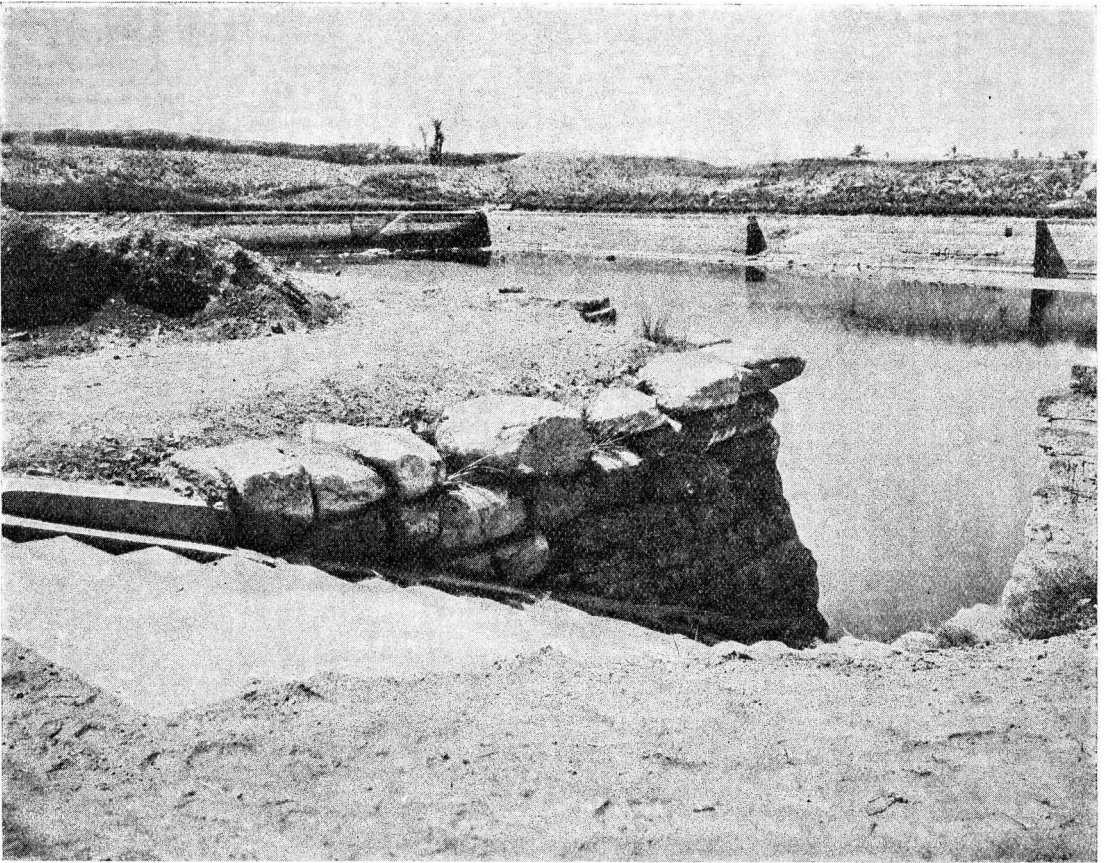




La porte du X<sup>e</sup> pylône avant et après les déblaiements.



Une des briques cuites portant les cartouches de Nékao.

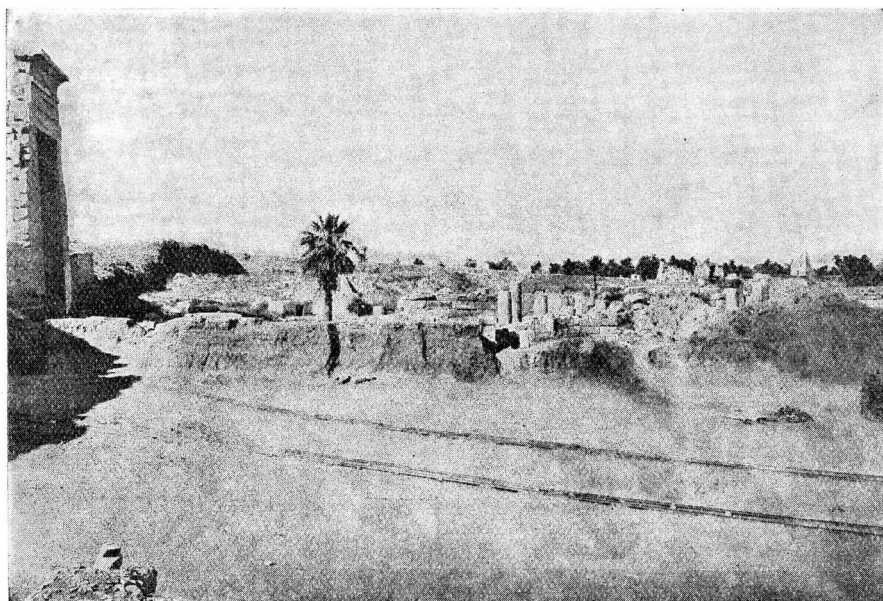
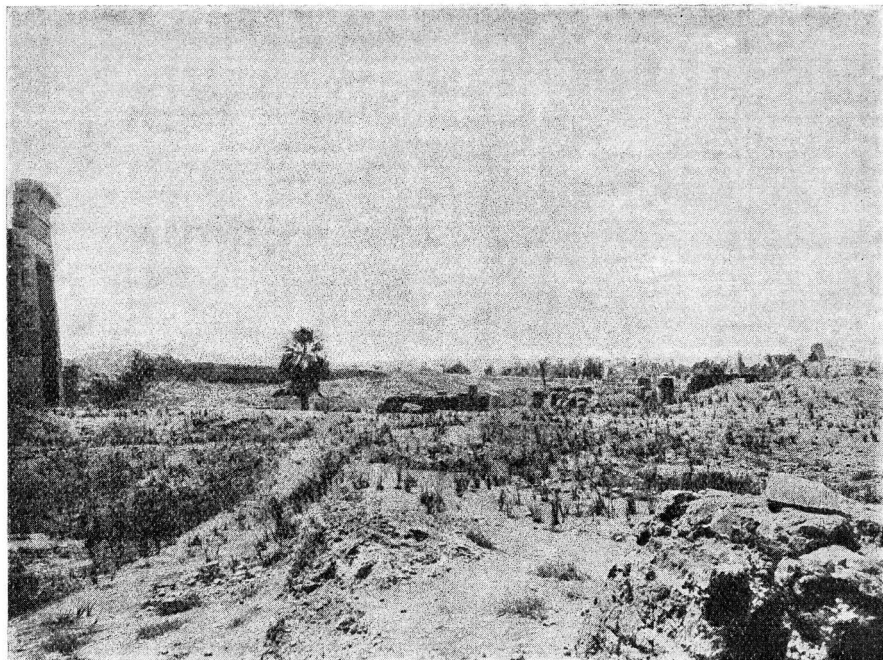


L'escalier du lac sacré près de l'édifice de Taharqa.

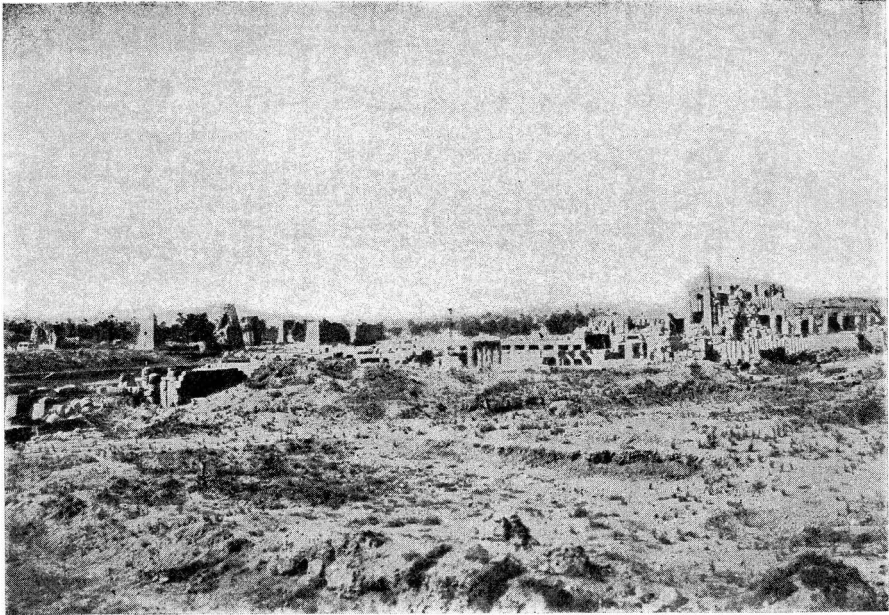


Les déblaiements vers l'est.

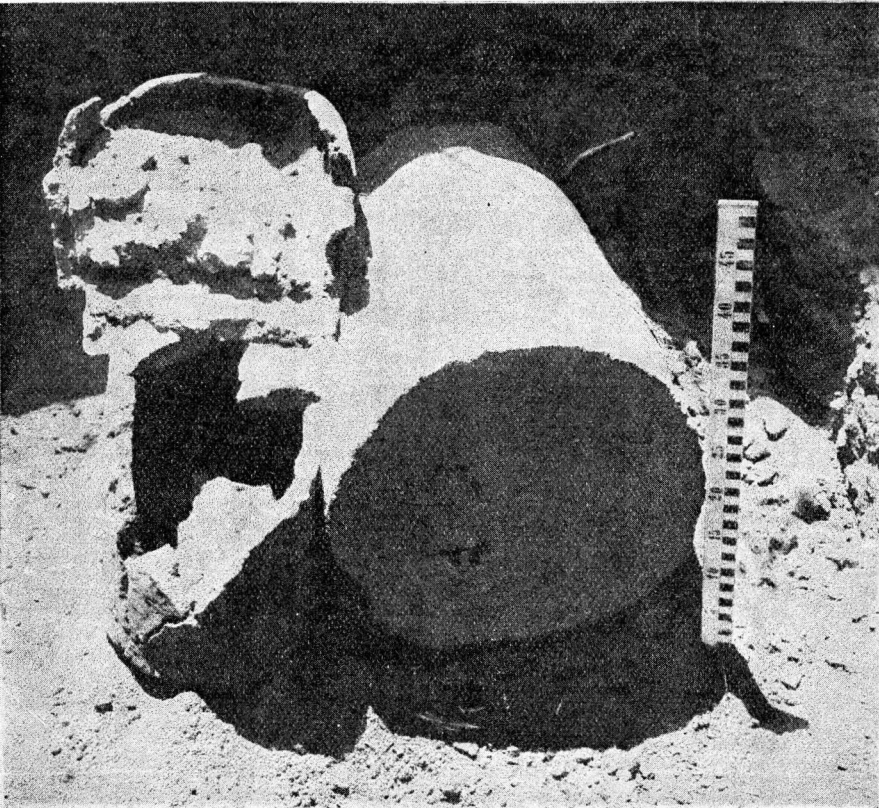
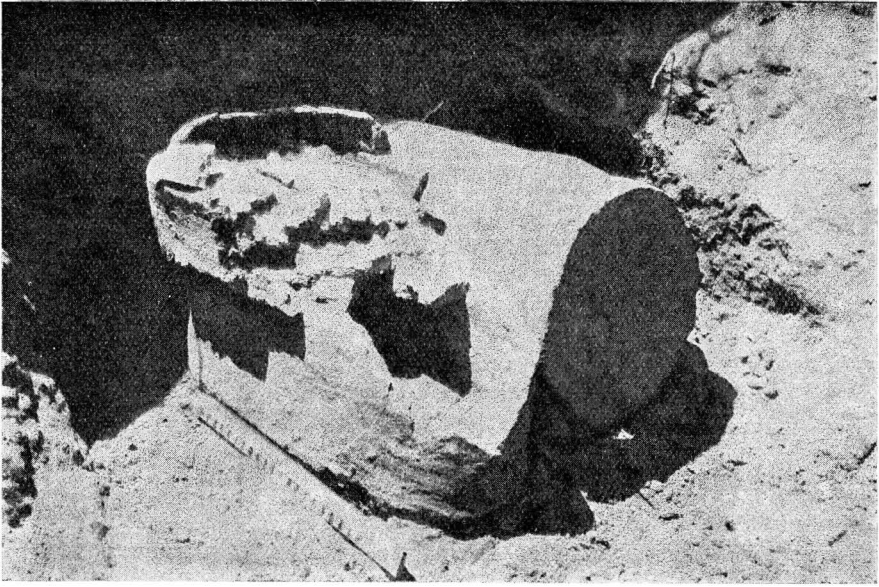




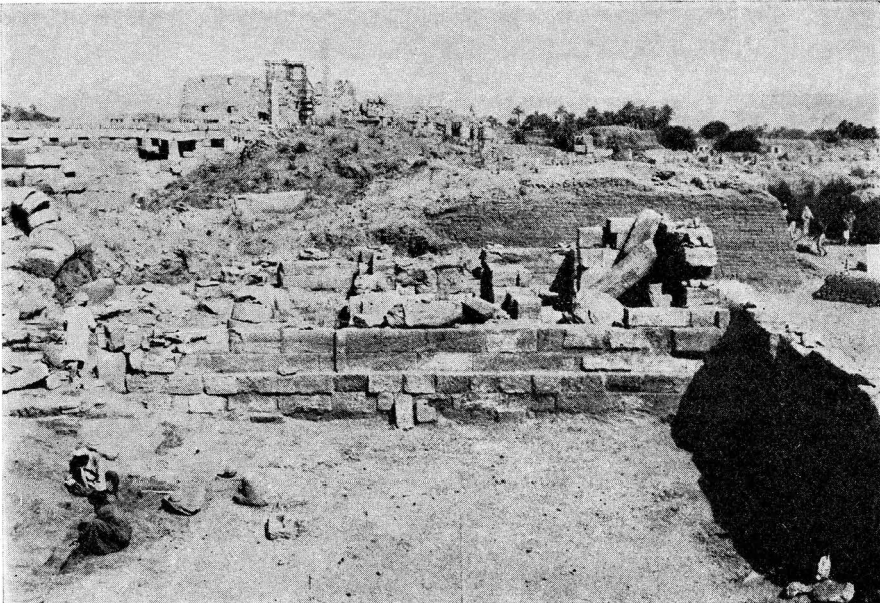
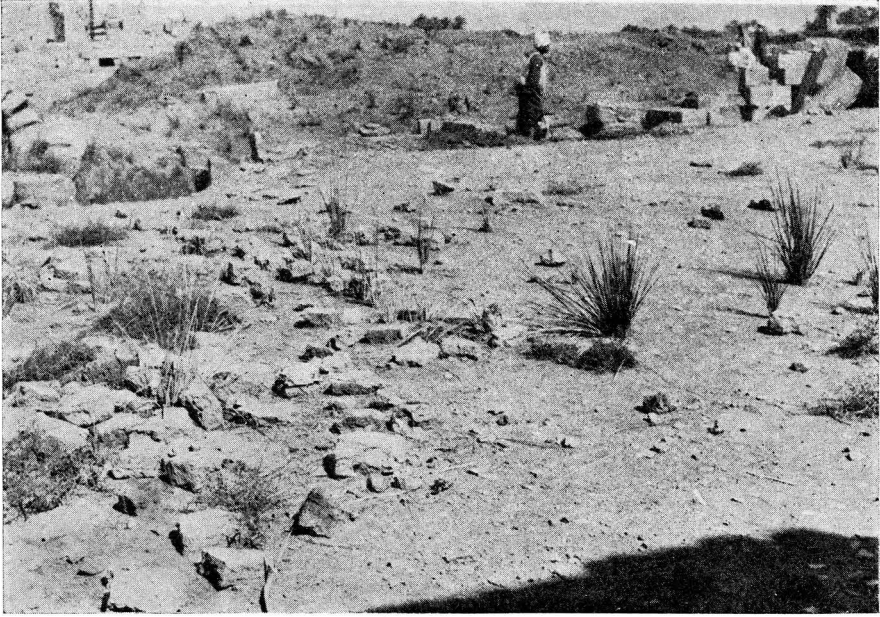
Les déblaiements de l'est vus vers le sud.



Les déblaiements de l'est vus vers l'ouest.  
On voit à droite l'étrange construction en briques cuites.

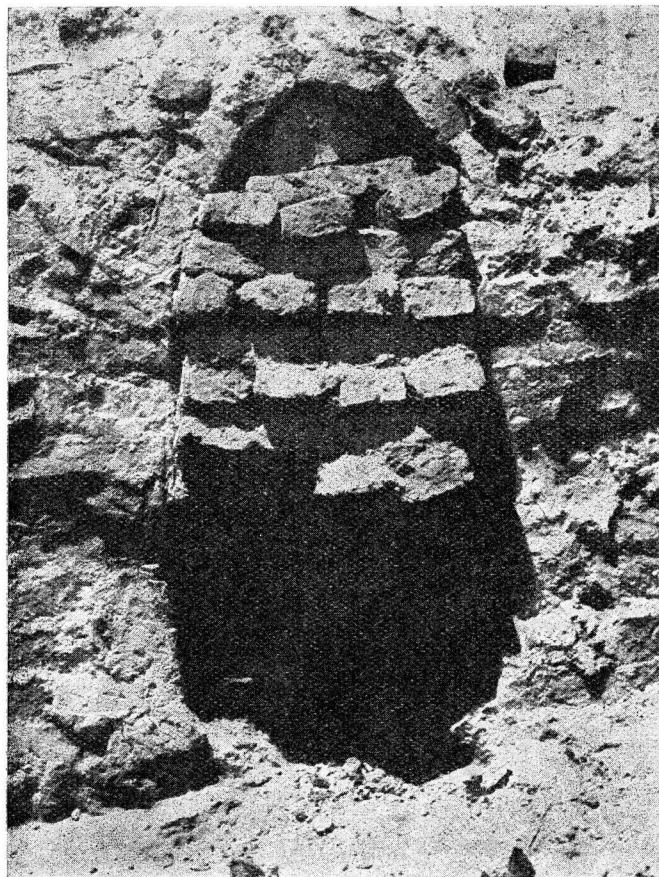


Les poteries contenant des statuettes de bronze.



Les fondations est du temple de l'est. Avant et après le travail.





L'ouverture principale de la construction en briques cuites, murée telle qu'elle a été découverte et ouverte, montrant la disposition des alvéoles.



La stèle d'Amenemhat Serer.



Ébauche d'une statue d'un joueur de flûte (?).